

## Séance . . .

## ***La Parure***

*Lorsque son mari lui annonce qu'ils sont invités à un bal, Mathilde Loisel se désole : elle n'a ni bijoux ni robe à porter. Une amie lui prête un collier, et Mathilde oublie, le temps d'une soirée, sa vie morne de femme d'employé. Mais de retour chez elle, la parure n'est plus à son cou. Pour remplacer et rendre le collier, les Loisel décident de travailler sans trêve.*

[...] Mme Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne ; on changea de logement ; on loua sous les toits une mansarde.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde ; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.

Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure ? Qui sait ? qui sait ? Comme la vie est singulière, changeante ! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver !

***La Parure, Guy de Maupassant (1884)***

## ***Histoire d'une fille de ferme***

*Rose est une jeune fille qui travaille à la ferme de Maître Vallin. Elle y rencontre Jacques, un garçon de ferme, et entretient une relation avec lui. Mais rapidement, Rose tombe enceinte. Jacques promet de l'épouser, mais quand elle lui rappelle sa promesse, il prend la fuite. Rose accouche d'un garçon qu'elle confie à des voisins de sa mère. Elle se met à travailler dur pour oublier son malheur et son fils qu'elle cache aux yeux de son maître.*

Alors commença pour elle une vie de torture continuelle. Elle travaillait comme une machine, sans s'occuper de ce qu'elle faisait, avec cette idée fixe en tête : « Si on le savait ! »

Cette obsession constante la rendait tellement incapable de raisonner qu'elle ne cherchait même pas les moyens d'éviter ce scandale qu'elle sentait venir, se rapprochant chaque jour, irréparable, et sûr comme la mort.

Elle se levait tous les matins bien avant les autres et, avec une persistance acharnée, essayait de regarder sa taille dans un petit morceau d'une glace cassée qui lui servait à se peigner, très anxieuse de savoir si ce n'était pas aujourd'hui qu'on s'en apercevrait.

Et, pendant le jour, elle interrompait à tout instant son travail, pour considérer du haut en bas si l'ampleur de son ventre ne soulevait pas trop son tablier.

Les mois passaient.

[...] Sa mère était à l'agonie ; elle mourut le jour même de son arrivée ; et, le lendemain, Rose accouchait d'un enfant de sept mois, un petit squelette affreux, maigre à donner des frissons, et qui semblait souffrir sans cesse, tant il crispait douloureusement ses pauvres mains décharnées comme des pattes de crabe.

Il vécut cependant.

Elle raconta qu'elle était mariée, mais qu'elle ne pouvait se charger du petit et elle le laissa chez des voisins qui promirent d'en avoir bien soin.

Elle revint.

Mais alors, en son cœur si longtemps meurtri, se leva, comme une aurore, un amour inconnu pour ce petit être chétif qu'elle avait laissé là-bas ; et cet amour même était une souffrance nouvelle, une souffrance de toutes les heures, de toutes les minutes, puisqu'elle était séparée de lui.

***Histoire d'une fille de ferme, Guy de Maupassant (1881)***

Séance .....

**Etude comparative :**  
*La Parure & Histoire d'une fille de ferme*

1. Quel est le **personnage principal** des deux extraits ?  
Quel **portrait** en est-il fait ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

2. Quel **évènement** bouleverse l'existence des personnages ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

3. Quelles sont les **réactions** et **actions** face à ce bouleversement ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

4. Quelles sont les **conséquences** sur les personnages ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

5. Quels **liens** peux-tu établir entre le **film *Rocks*** et ces deux nouvelles ? Quelles sont les **ressemblances** entre **Rocks, Mathilde et Rose** ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**BILAN :** En quoi les nouvelles de Maupassant et le film *Rocks* sont-ils des **récits réalistes de l'Histoire** ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

